

**This is a self-archived version of an original article. This version may differ from the original in pagination and typographic details.**

**Author(s):** Capdeville, Sophie Alix

**Title:** Émergence de la culture écrite saamie en Finlande à l'époque de la formation de la nation

**Year:** 2020

**Version:** Published version

**Copyright:** © LARHRA UMR 5190, CC BY NC ND

**Rights:** CC BY-NC-ND 4.0

**Rights url:** <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

**Please cite the original version:**

Capdeville, S. A. (2020). Émergence de la culture écrite saamie en Finlande à l'époque de la formation de la nation. In Yves Krumenacker & Raymond A. Mentzer (Eds.), *Penser l'histoire religieuse au XXIe siècle = Thinking about Religious History in the 21st Century* (pp. 141-155). (Chrétiens et Sociétés, Documents et Mémoires ; 42). Lyon: Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes.

*Chrétiens et Sociétés*  
Documents et Mémoires n° 42



**PENSER L'HISTOIRE RELIGIEUSE AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE**

*THINKING ABOUT RELIGIOUS HISTORY  
IN THE 21<sup>ST</sup> CENTURY*

sous la direction  
d'Yves KRUMENACKER et Raymond A. MENTZER



**PENSER L'HISTOIRE RELIGIEUSE AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE**

***THINKING ABOUT RELIGIOUS HISTORY IN THE 21<sup>ST</sup> CENTURY***

**Sous la direction d'Yves KRUMENACKER et Raymond A. MENTZER**

Composition et mise en page : Christine CHADIER

Couverture : Frans FRANCKEN II, *Cabinet d'art*, 1619, Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers, KMSKA - INV 816, Wikimedia Commons, Creative Commons Attribution-Share Alike 4.0 International license, [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Frans\\_Francken\\_II\\_-\\_cabinet\\_d%27art\\_-\\_1619\\_-\\_KMSKA\\_-\\_INV\\_816\\_-\\_photo\\_Mealin.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Frans_Francken_II_-_cabinet_d%27art_-_1619_-_KMSKA_-_INV_816_-_photo_Mealin.jpg) ; réalisation et composition : Christine CHADIER. Droits réservés.

---

*Chrétiens et Sociétés*

Documents et Mémoires n° 42

---

**PENSER L'HISTOIRE RELIGIEUSE AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE**

***THINKING ABOUT RELIGIOUS HISTORY IN THE 21<sup>ST</sup> CENTURY***

**Sous la direction d'Yves KRUMENACKER et Raymond A. MENTZER**

**Édité par le Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes  
(LARHRA, UMR 5190)**

**2020**

## ÉMERGENCE DE LA CULTURE ÉCRITE SAAMIE EN FINLANDE À L'ÉPOQUE DE LA FORMATION DE LA NATION

L'UNESCO a déclaré l'année 2019 « année internationale des langues autochtones », ce qui fait de l'histoire de la culture écrite saamie un sujet d'actualité au niveau international. En effet les langues saamies sont les dernières langues autochtones d'Europe. Le terme finnois *alkuperäiskansa* fait référence à la terminologie anglophone *indigenous people* désignant les personnes qui habitent ou qui sont natives d'un territoire spécifique. Les juristes et les scientifiques francophones préfèrent utiliser le terme d'autochtone provenant du grec *αὐτόχθων*, (*autó* « soi-même » et *hthôn* « terre ») faisant ainsi référence à la population qui a habité depuis les temps les plus anciens sur une terre donnée<sup>1</sup>. Nous devons insister sur le fait que le terme *lapon* n'est plus utilisé de nos jours : il a été créé par les autorités administratives ou les chercheurs étrangers et comporte des connotations très négatives<sup>2</sup>. Les Saamis habitent dans une région s'étendant de la péninsule de Kola en Russie jusqu'à la Suède et la Norvège, en traversant la Finlande. Leur territoire a été morcelé par les grandes puissances aux cours des siècles. Ils parlent neuf langues de nos jours ; en Finlande ils en parlent trois : le saami du Nord et le saami d'Inari parlés par la majorité des Saamis luthériens<sup>3</sup> et le saami skolt parlé par la majorité des Saamis orthodoxes (arrivés en Finlande après la seconde guerre mondiale<sup>4</sup>). Nous ne mentionnerons que brièvement l'histoire du mouvement autochtone des Saamis à travers la place qu'ils occupaient après la création de la nation finlandaise au XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>1</sup> Irène BRELLIER (éd.), *Peuples autochtones dans le monde : les enjeux de la reconnaissance*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 21.

<sup>2</sup> Sophie Alix CAPDEVILLE, *L'histoire du livre saami en Finlande : ses racines et son développement de 1820 à 1920*, Jyväskylä, University of Jyväskylä, (Jyväskylä Studies in Humanities, n° 304), Thèse doctorale, 2017, p. 18-19.

<sup>3</sup> Nous utiliserons les abréviations suivantes pour les deux idiomes saamis mentionné dans cet article : SaaI pour le saami d'Inari, et SaaN pour le saami du nord.

<sup>4</sup> Selon les estimations actuelles ils seraient de 40 000 à 45 000 en Norvège, de 15 000 à 20 000 en Suède, de 9 000 à 10 000 en Finlande et environ 2 000 en Russie, en total de 70 000 à 100 000. Selon les chiffres publiés en 2010 en Finlande, sur 9 600 Saamis, 3 000 parlent le saami ; environ 2 500 parlent le SaaN, 350 le SaaI et 300 le saami skolt. Irja SEURUJÄRVI-KARI, « Alkuperäiskansatutkimus, alkuperäiskansaliike ja saamelaiset », dans Irja SEURUJÄRVI-KARI, Petri HALINEN, Risto PULKINEN (éd.), *Saamentutkimus tänään* [« La recherche autochtone, le mouvement autochtone et les Saamis », *La recherche saamie de nos jours*], Helsinki, SKS, (Tietolipas, n° 234), 2011, p. 13-14, 21.

L'histoire du livre permet d'observer la société dans laquelle elle se développe. Lucien Febvre et Henri-Jean Martin ont démontré comment le protestantisme avait favorisé l'essor de la littérature vernaculaire dans de nombreux pays<sup>5</sup>. Cela a été le cas pour la culture écrite saamie mais dans une mesure bien moindre que celle publiée en finnois – langue majoritaire – à la même époque, comme nous le constaterons. C'est pendant la période de l'essor du mouvement nationaliste des fennomanes qu'a émergé la culture écrite saamie. Nous observerons le rôle de l'Église dans cette histoire, car c'est bien grâce aux membres du clergé que les premiers livres saamis ont été traduits, même si l'utilisation de la langue vernaculaire des Saamis ne faisait pas l'unanimité parmi les pasteurs ; nombreux persistaient en effet à affirmer que les Saamis préféreraient lire des livres en finnois.

Du point de vue des Saamis, l'époque du Grand-Duché autonome de Finlande (1809-1917) peut être caractérisée comme étant celle du développement du colonialisme finlandais, que l'Église ne parvint pas à freiner. Les études effectuées sur le thème de ce colonialisme ont adopté les méthodes développées par Edward Saïd : elles analysent les outils utilisés pour décrire les peuples des régions éloignées ou périphériques en les opposant à ceux des grands centres socio-culturels, tout en soulignant la dichotomie entre ces centres et ces périphéries. Cette approche a conduit de nombreux chercheurs à percevoir consciemment ou inconsciemment les autres cultures sur la base de celles des sociétés européennes, situant ces dernières au centre du monde<sup>6</sup>. Nous observons le même processus dans l'histoire de la culture écrite saamie : les décisions d'attributions d'*imprimatur* étaient prises par les autorités cléricales en poste dans des chapitres des diocèses ou dans la capitale, tous situés dans le sud du pays, et n'ayant donc que très peu de connaissances besoins des catéchistes et des pasteurs en charge des paroisses saamophones.

Après une présentation de l'Église finlandaise issue de la Réforme, nous ferons une esquisse de sa politique d'évangélisation qui a été mise en route par l'Église suédoise pendant les siècles précédents, pour enfin observer comment la culture écrite saamie a lentement émergée au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'époque du Grand-Duché autonome de Finlande.

---

<sup>5</sup> Lucien FEBVRE et Henri-Jean MARTIN, *L'apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1958.

<sup>6</sup> Edward SAÏD, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1980, (Original : *Orientalism*) ; S. A. CAPDEVILLE, *op. cit.*, 2017, p. 21.

## L'Église finlandaise

La Finlande avait été une province suédoise jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et était donc régie par sa législation. La Suède quant à elle avait fait partie du royaume danois jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Peu après la Réforme, initiée par Martin Luthér, la situation politique de cette région s'est aggravée. En Suède une révolte sanglante éclata au début des années 1520, dont un des protagonistes importants était le chargé des affaires politiques Gustave Wasa, qui – après l'indépendance du pays – a été couronné roi en 1523. G. Wasa connaissait les principes de la Réforme luthérienne étudiés par certains théologiens suédois ; elle prônait notamment la séparation des affaires ecclésiastiques de celle de l'État, celle-ci devant être la propriété du peuple. La Suède était cependant confrontée à de grandes difficultés financières, et G. Wasa mit rapidement l'Église à contribution, raison pour laquelle celle-ci fut fortement appauvrie au cours des décennies. C'est pendant la diète de Västerås de 1527 que la Suède décida d'adhérer à la Réforme, mais en conservant la structure de l'ancienne Église avec ses paroisses, ses diocèses, ses évêchés, ses chapitres et sa hiérarchie. La Suède devint définitivement luthérienne sous le règne de Gustave II Adolphe en 1611. La liturgie avait été peu à peu traduite en suédois et publiée en 1531, la traduction suédoise du Nouveau Testament en 1526, et celle de la Bible en 1541. La Suède n'a pas été contrainte d'adhérer à la Réforme en raison de crises économiques, de dégradation du culte et de la doctrine, à l'inverse de ce qui s'est passé dans de nombreux pays européens. Ingun Montgomery explique que « la libération nationale est liée à la doctrine de la Réforme, dans le domaine de la propagande et de la politique, et elle devint le point de départ d'un nouveau sentiment des valeurs proprement suédoises ». Cette nouvelle doctrine devait être appliquée et répandue dans tout le royaume par l'éducation, d'où la nécessité de traduire et de rédiger de nombreux ouvrages en langues vernaculaires<sup>7</sup>.

Le clergé avait conscience que la Suède était multiculturelle et que plusieurs langues y étaient parlées. Si le suédois était la langue de l'administration et de l'éducation supérieure, celle du catéchisme et des services religieux de-

---

<sup>7</sup> Ingun MONTGOMERY, « La Réforme en Suède, une libération nationale et politique », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 63/1-2, 1983, p. 116-118, 123-124 ; Ingun MONTGOMERY, « The institutionalisation of Lutheranism in Sweden and Finland », dans Ole Peter GRELL (ed), *The Scandinavian Reformation : from Evangelical Movement to institutionalisation of Reform*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 156-160, 171-172.



vait être celle du peuple ; ce qui a été le cas pour la majorité de la population finnoise de la province orientale du royaume. Certains théologiens finlandais tentèrent de prouver que le finnois avait autant de valeur que les autres grandes langues européennes. Dans cette province, l'évêque Michael Agricola (1510-1557) a traduit entre autres un Abécédaire (*Abckiria...*, publié en 1543), un livre de prière (*Rucouskiria Bibliasta...*, 1544) et un Nouveau Testament (*Se Wsi Testamenti...*, 1548) ; ouvrages qui ont contribué à le considérer comme le père de la langue écrite finnoise<sup>8</sup>. Il est intéressant de noter qu'un siècle plus tard, l'évêque Daniel Juslenius (1676-1745) a démontré que toutes les langues parlées dans le royaume avaient une valeur égale dont le saami<sup>9</sup>.

Au point de vue politique le royaume suédois mit en place un gouvernement centralisé, les décisions administratives et ecclésiastiques devant être prises dans la capitale, à Stockholm<sup>10</sup>. Les autorités durent pourtant vite constater que les régions saamophones devaient être soumises à une juridiction spécifique, qui sera élaborée pour les paroisses saamophones du diocèse d'Härnösand fondé en 1647. Après son transfert de la Suède à la Russie en 1809, la Finlande ne conserva aucune structure similaire à celle mise en place dans ce diocèse. Les affaires concernant les Saamis étaient surtout traitées dans le chapitre du diocèse de Turku (situé dans le sud du pays), dans lequel se trouvait alors le doyenné de Laponie, et dans le Sénat après sa fondation en 1816 à Helsinki. Il a fallu attendre 1850 pour que les autorités créent le diocèse de Kuopio, qui devait s'occuper entre autres des affaires ecclésiastiques et pédagogiques de la Laponie, dans lequel les méthodes d'enseignement centrées sur le catéchisme perdurèrent plus longtemps que dans le reste du pays. Il faut en effet noter que les politiciens s'appliquaient alors à élaborer de nouvelles méthodes pédagogiques et adoptèrent une réforme de l'éducation ratifiée en 1866, devant permettre de développer l'enseignement public, mais qui ne sera appliquée dans le nord du pays que de nombreuses décennies plus tard, voire seulement au début du siècle suivant.

---

<sup>8</sup> Kaisa HÄKKINEN traite de ces traductions dans : *Spreading the Written Word : Mikael Agricola and the Birth of the Finnish Literature*, Helsinki, SKS, (Studia Fennica, Linguistica, n° 19), 2015.

<sup>9</sup> S. A, CAPDEVILLE, *op. cit.*, p. 63-64.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 56-57.

## La politique d'évangélisation et le colonialisme finlandais

Pour affermir leur pouvoir dans les régions nordiques, les autorités ecclésiastiques dano-norvégiennes et suédoises ont dès le XVII<sup>e</sup> siècle pratiqué des politiques d'évangélisation des autochtones qui pratiquaient encore des rites païens. Dans ces pays, le droit de se marier et de participer aux offices n'était accordé aux citoyens qu'après des examens de catéchisme, ce qui représentait de grands défis pour le clergé en charge des régions périphériques. Devant constater les échecs des pasteurs, les autorités cléricales suédoises décidèrent de former des jeunes Saamis afin qu'ils puissent eux-mêmes enseigner le catéchisme et aider les membres du clergé. Une école pour les Saamis avait – à cette fin – été fondée à Lykseele en 1632, mais les méthodes de formation adoptées ne portèrent que peu de fruits<sup>11</sup>.

Du côté danois, les missions furent développées par des pasteurs, tel que Hans Egede (1686-1758) qui avait été en poste au Groenland, où il avait appris la langue des autochtones et écrit plusieurs ouvrages imprimés en danois, dont certains ont été traduits en plusieurs langues<sup>12</sup>. Le pasteur Thomas von Westen (1682-1727) avait pour sa part été en poste dans le Finnmark, où il apprit le saami parlé par ses paroissiens. Il fonda le *Seminarium Scholasticum* à Trondheim en 1716, dénommé plus tard *Seminarium Lapponicum*<sup>13</sup>. Étant en contact avec ses collègues suédois, ce dernier leur présenta les méthodes qu'il avait utilisées pour la formation de catéchistes itinérants parmi les Saamis nomades, qui furent – par la suite – adoptée dans leur royaume<sup>14</sup>.

Les premiers livres traduits en saami furent publiés en Suède en 1619<sup>15</sup> : un missel et un abécédaire traduit en saami d'Umeå que les Saamis de la pro-

<sup>11</sup> Karl Bernard WIKLUND, « Om de svenska lapparnas skolundervisning i äldsta tid » [à propos de l'éducation des Lapons dans les temps anciens], *Faksimile-upplagor af äldre svenska tryck*, n° V, Stockholm, 1922 ; S. A. CAPDEVILLE, *op. cit.*, p. 64-65.

<sup>12</sup> Nous ne mentionnerons ici qu'un ouvrage écrit en danois et traduit en français : Hans Poulsen EGEDE, *Det gamle Grønlands nye Perlustration, eller Naturel-Historie og Beskrivelse over det gamle Grønlands Situation*, [...], Kjøbenhavn, J. C. Groth, 1741 ; *Description et histoire naturelle du Groenland*, Copenhague et Genève, C. & A. Philibert, 1763 ; S. A. CAPDEVILLE, *op. cit.*, p. 71, 76.

<sup>13</sup> S. A. CAPDEVILLE, *op. cit.*, p. 71-72.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 64-65.

<sup>15</sup> Nicolaus Andreae REHN, *En litten sångebook, huruledes messan skal hållas, läsas, eller siungas, på lappesko* [...] [Un petit livre de cantiques, et comment célébrer lire ou chanter le culte en lapon], Ignatium Meurer, Stockholm, 1619 ; Nicolaus Andreae REHN, « ABC-bok på lapska, Stockholm 1619 [...] », [Abécédaire en lapon...], *Faksimileupplagor af Äldre svenska tryck*, n° V, utg. K. B. Wiklund, Stockholm, 1922 ; S. A. CAPDEVILLE, *op. cit.*, p. 66-67.

vince orientale ne comprenaient pas. L'Église suédoise adopta sa première loi ecclésiastique en 1686, année pendant laquelle quelques évêques rédigèrent un document adressé aux autorités pour leur demander de faire traduire des livres religieux dans les différents idiomes saamis parlés dans le pays : ceux d'Umeå, de Piteå, de Luleå, de Tornio et de Kemi. Ces évêques savaient donc bien que les Saamis parlaient plusieurs idiomes et non une langue unifiée. Ce document ne fut malheureusement pas pris en compte par les autorités<sup>16</sup>.

La Finlande ne s'est dessinée qu'au fil des siècles sur un territoire habité par les Saamis comme l'attestent de nombreux toponymes<sup>17</sup>. Elle a longtemps été dominée par des puissances voisines, ce qui porte de nombreux historiens finlandais à expliquer qu'elle était dans un statut minoritaire, et à considérer les Saamis comme une minorité au même titre que toutes les autres, en minimisant l'importance d'utiliser leur langue maternelle et ne voulant pas leur accorder plus de support au niveau de l'éducation. Le concept de minorité est lui-même ambigu comme l'historien tchèque Miroslav Hroch l'a démontré<sup>18</sup>. Nous ne nous attarderons pas sur cet aspect ici.

Le colonialisme des pays d'Europe septentrionale a été le fruit de la lutte entre les différentes puissances nordiques et la Russie pour y affermir leur souveraineté et en exploiter les ressources tout en y substituant les modes de vie des autochtones avec d'autres activités économiques, à la suite de quoi ont été développées les missions qui en ont été le fruit et non la cause<sup>19</sup>. De nombreux historiens finlandais considèrent le colonialisme comme étant le produit des politiques d'expansionnisme des empires européens dans les Amériques, en Inde, en Extrême-Orient ou en Afrique. Certains ont cependant prouvé que la Finlande a aussi pratiqué sa politique coloniale sur son propre territoire<sup>20</sup>.

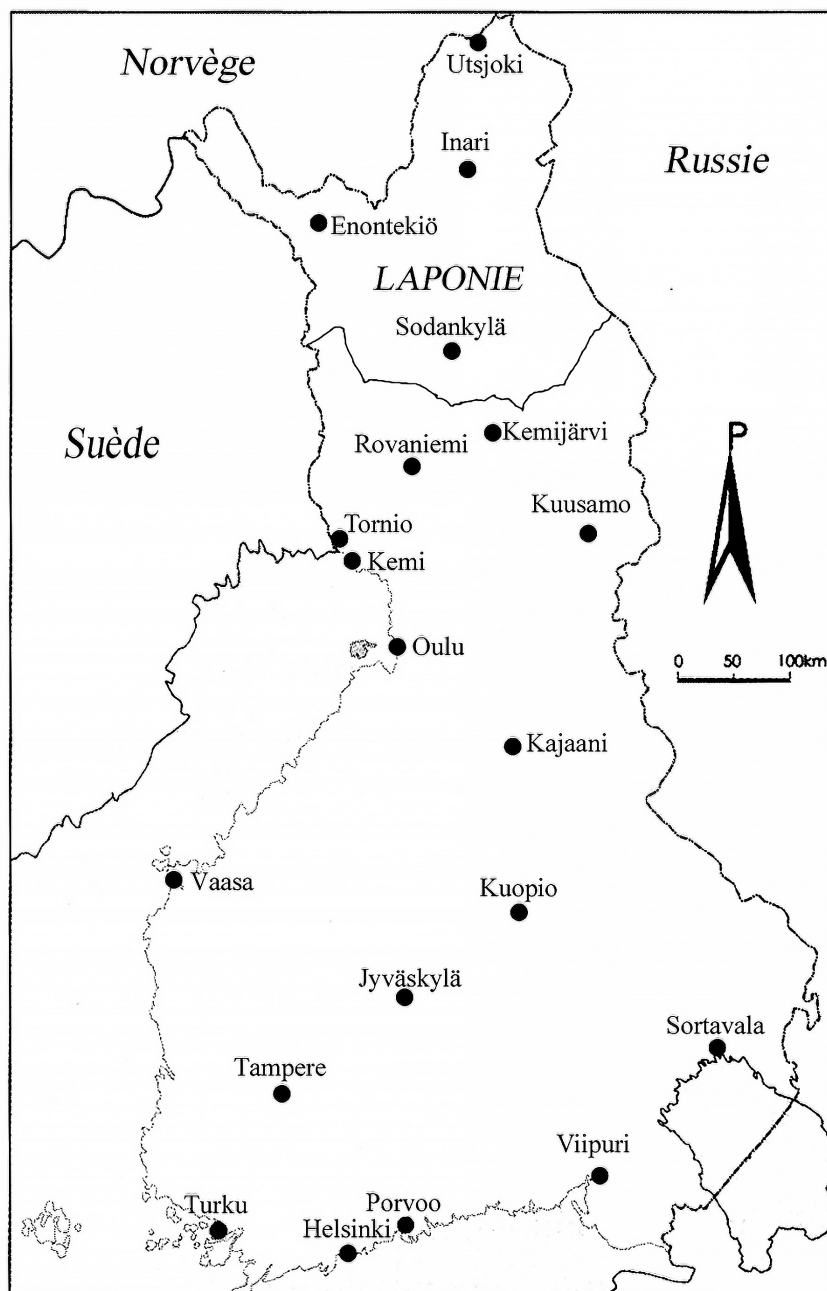
<sup>16</sup> Förslag huru afguder i Lappmarcken skulle kunna afskaffas, afgifvet af de år 1686 för kyrkoordningens öfverseende församlade Biskoparne [Proposition sur la façon d'abolir l'idolâtrie, élaborée par les évêques pour le synode de 1686]. Document signé le 6.5.1686 par Olaus Svebilius, Haqv. Spegel et Carolus Carlsson à la place de J. Gezelius l'ancien ; S. A. CAPDEVILLE, *op. cit.*, p. 68.

<sup>17</sup> À ce sujet lire l'article d'Ánte AIKIO, « An essay on Saami ethnolinguistic prehistory », *A Linguistic Map of Prehistoric Northern Europe*, Helsinki, SUS, (Mémoires de la Société Finno-Ougrienne, n° 266), 2012, p. 63-117.

<sup>18</sup> Miroslav HROCH, « De l'ethnicité à la nation : un chemin oublié vers la modernité », *Anthropologie et Société*, n° 19:3, Québec, Université Laval, 1995. Consulté le 20.8.2019. URL : <http://id.erudit.org/iderudit/015370ar>.

<sup>19</sup> Louise SEBRO, « Missions in the Danish-Norwegian Colonies », dans Prem PODDAR, Rajeev S. PATKE et Lars JENSEN (éd), *A Historical Companion to Postcolonial Literatures : Continental Europe and its Empires*, Edinburgh University, 2008, p. 84.

<sup>20</sup> Mikko LEHTONEN, Olli LÖYTTY, « Suomiko toista maata ? », dans Joel KUORTTI, Mikko LEH-



La Finlande (1812-1917), avec l'indication du doyenné de Laponie et de ses paroisses saamophones (© S. A. Capdeville 2017, *op. cit.* p. 42)

TONEN, Olli LÖYTTY (éd.), *Kolonialismen jäljet : keskustat, periferiat ja Suomi*, [« La Finlande : une exception ? » *Traces du colonialisme : les centres, les périphéries et la Finlande*], Helsinki, Gaudeamus, 2007, p. 105-141.

Après le transfert du pays à la Russie, les membres de la classe cultivée ont déployé de grands efforts avec les politiciens pour sauvegarder l'autonomie accordée par l'empereur Alexandre I<sup>er</sup> afin d'affirmer l'identité finlandaise ; ceci les poussant à présenter le pays comme un tout uni par une langue, une ethnie et une histoire commune. Dans ce projet de création d'une identité politique les différents groupes ethniques ont eu des rôles très différents : les Caréliens acquirent un statut privilégié habitant dans la région où les chercheurs avaient récolté les poèmes de chantes afin d'en faire l'épopée nationale le *Kalevala*<sup>21</sup>, et ayant un mode de vie similaire de celui des Finlandais, à l'inverse des Saamis<sup>22</sup>.

Ces dernières décennies, les chercheurs saamophones se sont mis à étudier la question de leur propre point de vue. Veli-Pekka Lehtola a démontré comment le colonialisme des pays nordiques a souvent été étudié dans son ensemble, alors qu'il s'est déroulé de manière très différente dans les trois pays. La Suède a développé très tôt une politique d'éducation spécifique pour les saamophones, alors que la Norvège a érigé une politique coloniale très rigide dans les années 1840, dont les aspects notables ont été la transformation des toponymes saamophones en noms norvégianisés et l'interdiction de l'utilisation du saami dans les écoles. Dans ces pays, la distinction des Saamis des autres citoyens était plus facile non seulement par leur langue, mais aussi par leur mode de vie, leurs costumes et leur physionomie. En Finlande, les membres du clergé maîtrisant le saami étant trop peu nombreux, l'enseignement se déroulait le plus souvent en finnois, langue que beaucoup de jeunes saamophones ne comprenaient pas. Cet enseignement est une des manifestations du colonialisme finlandais.

Les habitants du sud de la Finlande avaient depuis longtemps adopté les modes de vie des Européens, et cette tendance n'a fait que s'accroître au long des siècles. Même si des relations bidirectionnelles ont pu être observées dans de rares cas – certains migrants ayant adopté le mode de vie des Saamis – la majorité de la population les considérait comme composant un groupe ethnique différent ne prenant pas en compte la parenté linguistique du finnois avec

<sup>21</sup> Le *Kalevala* a été publié en version abrégée en 1825 et dans son intégralité en 1849, les poèmes ayant été réunis par Elias Lönnrot. La première traduction française est parue en 1867, réalisée par Louis Léouzou Le Duc.

<sup>22</sup> Vilho HARLE, Sami MOISIO, *Missä on Suomi? Kansallisen identiteettipolitiikan historia ja geopolitiikka* [Où se trouve la Finlande ? Histoire et géopolitique de sa politique identitaire], Jyväskylä, Vastapaino, 2000, p. 120-127.

le saami<sup>23</sup>. Le colonialisme s'y est manifesté comme un phénomène étatique interne pour mieux contrôler la population autochtone<sup>24</sup>.

## **La culture écrite saamie**

Dans son discours d'ouverture de la diète de Porvoo de 1809, l'empereur Alexandre I<sup>er</sup> éleva la Finlande au rang de nation. Cela encouragea les chercheurs à développer la langue écrite du finnois qui avait jusqu'alors surtout été utilisée pour les traductions d'ouvrages religieux ; celle-ci devait pouvoir répondre aux besoins de traduction de textes juridiques et au développement de l'enseignement. La Société de littérature finnoise, fondée en 1831, a soutenu les travaux de standardisation du finnois. Le développement de l'imprimé en Finlande fut facilité par l'accroissement du nombre de publications dans cette langue : il en paraissait neuf en 1809, et cent trente dans les années 1875-1885<sup>25</sup>. La standardisation de la langue écrite était un instrument de centralisation du pouvoir : les affaires politiques et juridiques devaient se dérouler en suédois et peu à peu en finnois, cette langue ayant obtenu le statut de deuxième langue officielle en 1863.

Benedict Anderson démontre comment de nombreuses nations se sont développées grâce à l'accroissement de parutions d'ouvrages en langue vernaculaire, ce qu'il désigne comme le capitalisme de l'imprimé. Il démontre aussi comment ces nations sont souvent des communautés imaginées, et la Finlande semble bien en avoir été une, ayant eu du mal à s'affirmer au sein du Nord de l'Europe. Force est de constater que dans le projet nationaliste du XIX<sup>e</sup> siècle les Saamis étaient souvent oubliés. Il faut souligner que tous les pays européens n'étaient pas monoglottes comme Anderson essaye de l'affirmer<sup>26</sup> ; tel était le cas de la Finlande ou de la Suisse.

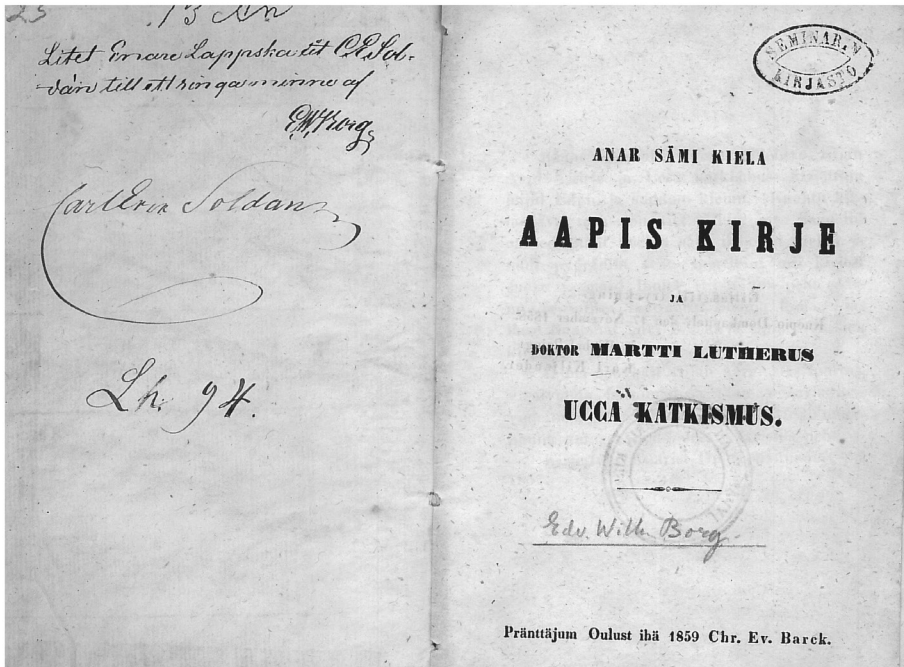
---

<sup>23</sup> Veli-Pekka LEHTOLA, « Sámi Histories, Colonialism and Finland », *Arctic anthropology*, n° 2, University of Wisconsin, 2016, p. 28.

<sup>24</sup> V. HARLE et V. MOISIO, *op. cit.*, p. 18.

<sup>25</sup> L. LEBVRE et H.-J. MARTIN démontrent comment ce phénomène s'est déroulé plusieurs siècles plus tôt en France (édition de 1999, p. 366) ; Benedict ANDERSON, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, la Découverte, 2006, p. 47, 50 (original : *Imagined Communities [...]*, 1983) ; Kristiina KALLEINEN, « Puissance et faiblesses du mouvement national finlandais : l'idée nationale et ses principaux développements au sein du Grand-Duché de Finlande (1809-1917) », *Mouvements nationaux et indépendances de la mer du Nord à la mer Baltique*, Toulouse, Pôle européen Jean Monnet, (*Revue d'histoire nordique*, n° 3), 2007, p. 31 ; S. A. CAPDEVILLE, *op. cit.*, p. 114.

<sup>26</sup> B. ANDERSON *op. cit.*, p. 50-54.



Page de titre du premier livre traduit en Saal, un abécédaire, avec une dédicace du traducteur, et ses premières pages en regard, exemplaire de la Bibliothèque de l'université de Jyväskylä. (© S. A. Capdeville 2017, op. cit. p. 152)

Les premières traductions en saami parues en Finlande à cette époque étaient destinées au catéchisme. La majorité ont été traduites en SaaN et quelques-unes en SaaI. Si nous les observons en les analysant d'un point de vue typologique, seuls deux abécédaires sont parus en 1859, un en SaaI et un en SaaN : l'original avait été écrit par le pédagogue tchèque Johann Amos Comenius et publié en 1682, dont la première traduction en finnois avait été réalisée par l'évêque Johannes Gezelius père et publiée en 1689, les traductions saamies ayant été faites à partir d'une traduction finnoise<sup>27</sup>. Avec celles-ci nous dénombrons quatre livres de catéchisme (trois en SaaN et un en SaaI), trois histoires bibliques (deux en SaaN et une en SaaI), trois livres des cantiques en SaaN, deux traductions de textes des Évangiles en SaaN, deux livres de prières en SaaN, deux sermonnaires en SaaN, cinq livrets de dévotion (quatre en SaaN et un en SaaI), un seul livre d'arithmétique en SaaN, auxquels il faut ajouter un recueil de nouvelles en SaaN. Il est intéressant de noter que les traductions parues au début du XIX<sup>e</sup> siècle ont pour une grande partie été traduites d'ouvrages imprimés entre 1893 et 1895, après la première loi ecclésiastique finlandaise ratifiée en 1869 : le nouveau catéchisme publié en 1893 est paru en SaaN en 1901 et en SaaI en 1902, alors que la nouvelle histoire biblique imprimée en 1893 est parue en SaaN en 1902 et en SaaI en 1906<sup>28</sup>.

Les ouvrages étaient le plus souvent imprimés sous le nom du pasteur en charge de la traduction, celui du maître linguistique – saamophone qui aidait le pasteur dans ses travaux de traduction – n'étant mentionné sur la page de titre d'un seul ouvrage : celui d'Aslak Laiti (1837-1895). Il est bien évident qu'aucun ouvrage n'aurait pu être traduit sans ces maîtres linguistiques. Laiti a eu un rôle notable. Son supérieur, le pasteur Anders Andelin (1809-1882), qui le tenait en grande estime, était parvenu à lui obtenir une bourse pour lui permettre de compléter sa formation de catéchiste et d'enseignant au gymnase de Kuopio. Laiti a aussi publié des textes dans des journaux finnophones, avec lesquels il a tenté d'attirer l'attention des lecteurs et des autorités sur l'importance de traduire plus de livres en saami. Il explique ainsi que :

depuis plus d'une centaine d'années, l'enseignement de notre Seigneur nous a été dispensé dans une langue étrangère. [...] En Finlande la plus haute autorité a, avec grande bonté, libéré le finnois de ses chaînes, ce pourquoi le peuple peut aspirer à un meilleur avenir. Le même bonheur devrait nous être accordé.<sup>29</sup>

<sup>27</sup> S. A. CAPDEVILLE, *op. cit.*, p. 152-153.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 158-160.

<sup>29</sup> Aslak LAITI, « Lapinmaan tärkeimpiä toivomuksia », *Tapio: Sanomia Sawosta ja Karjalasta*



Dans un autre article, il avait insisté sur le fait que seuls quelques journaux et surtout des livres religieux leur avaient été offerts<sup>30</sup>. À Kuopio, Laiti avait pu suivre les débats concernant le projet de réforme de l'enseignement à la fin des années 1850. Il ne sera cependant catéchiste que de 1861 à 1863, devant quitter son poste pour raison de santé. Dans un de ses articles il mentionnait le désir de pouvoir voir envoyer un Saami au séminaire de formation d'enseignants récemment fondé à Jyväskylä. Ce souhait sera réalisé au début du siècle suivant, quand Piehtar Helander (connu surtout sous le nom de Pedar Jalvi, 1878-1916) y sera admis en 1911. Jalvi a été le premier Saami à parvenir à publier un recueil de nouvelles en SaaN en 1915, année pendant laquelle il a obtenu son diplôme, et a été nommé au poste d'enseignant à Savitaipale. Il n'a cependant pas pu rester longtemps à son poste : atteint de tuberculose en 1916, il a essayé de revenir dans son village natal, mais il est décédé à Inari sur le chemin de retour.

Pedar Jalvi a d'abord écrit des articles en finnois publiés dans le journal imprimé à Jyväskylä, le *Keski-Suomi* [*La Finlande centrale*]. Son premier texte écrit en finnois se trouve dans le journal manuscrit de la société des étudiants du Séminaire, dans lequel il mentionne l'importance de développer l'enseignement des Saamis. Dans un de ses articles<sup>31</sup>, il fait un exposé sur l'art oral saami, le joik :

Si nous étudions [l'art poétique lapon], force est de remarquer qu'il contient des pensées très intelligentes. Il reflète la vie spirituelle des Lapons, leurs souffrances et leurs espoirs. Ils sont les précieuses caractéristiques nationales du peuple saami [...]. Que les Saamis apprennent à mieux considérer leur passé et à apprécier l'expression spirituelle de leurs ancêtres [...].

Il est intéressant d'observer comment Jalvi utilise d'abord le terme de lapon en le changeant pour celui de saami quand il parle de l'éveil de leur conscience nationale. À la manière de Laiti, il commence à écrire dans la langue véhiculaire de la majorité de la population, le finnois. Son décès

---

[« Souhaits importants de la Laponie », *Tapio : Messenger de Sawo et de Carélie*], n° 49, Kuopio, 5.12.1863.

<sup>30</sup> Aslak LAITI, « Kirje rantamaihien tulleelta Lappalaiselta », *Oulun Wiikon Sanomat* [« Lettre envoyée par un Lapon », *Messenger hebdomadaire d'Oulu*], n° 6, 12.2.1860.

<sup>31</sup> Pedar JALVI, « Lappalaisten laulurunoudesta », *Kotiseutu : Suomen kotiseutututkimuksen äänenkannattaja*, n° 5 [« À propos des chants lapons », *La recherche régionale...*], Jyväskylä, 1915, p. 89.

précoce l'empêchera de traduire des livres d'enseignement, comme il en avait fait le projet avec un lecteur du Séminaire<sup>32</sup>.

A. Laiti et P. Jalvi ont utilisé le finnois pour présenter leur peuple, leur histoire, leur culture mais aussi l'importance de développer une éducation plus adéquate. Si nous prenons le schéma de la littérature mineure élaboré par Gilles Deleuze et Félix Guattari, nous notons qu'ils se déterritorialisent en prenant une certaine distance d'avec leur langue maternelle pour mieux en apprécier la valeur. Les textes finnois pourraient être qualifiés de politiques et ils ont une certaine valeur communautaire, la reterritorialisation s'effectuant par le biais de traductions et de rédactions de textes en saami, dont Jalvi sera le seul à avoir pu en atteindre le stade<sup>33</sup>. La littérature saamie ne s'est développée qu'après la fondation de la Société pour la promotion de la culture saamie en 1932<sup>34</sup>.

## **Conclusion**

Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle certains rares membres du clergé avaient tenté de soutenir l'utilisation du saami. En 1875 l'évêque Robert Frosterus (1795-1884) avait déclaré que le catéchisme n'avait aucune raison de ne pas être dispensé en saami vu que des livres religieux avaient été traduits<sup>35</sup>. Une vingtaine d'années plus tard, l'évêque Gustav Johansson (1844-1930) a, dans ses sermons, fortement soutenu l'utilisation des langues locales : et l'évêque Juho Rudolf Koskimies (1859-1936) est pour sa part parvenu à prononcer ses sermons de visites épiscopales en saami au début du siècle suivant.

Les autorisations de publications étaient accordées par les autorités en place dans le sud du pays, qui ne connaissaient que très mal les conditions d'enseignement des jeunes saamophones, et qui se montraient trop souvent

---

<sup>32</sup> S. A. CAPDEVILLE, *op. cit.*, p. 227.

<sup>33</sup> Gilles DELEUZE, Félix GUATTARI, *Kafka : pour une littérature mineure*, Paris, les Éd. de Minuit, 1996.

<sup>34</sup> La Société pour la promotion de la culture et la langue du Saami d'Inari sera fondée en 1986. S. A. CAPDEVILLE, *op. cit.*, 2017, p. 147.

<sup>35</sup> Document signé par Robert Frosterus & Karl Mårten Kiljander le 24.9.1861 : Förslag för kateketernes verksamhet och folkundervisningens ledning i allmänhet inom Utsjoki pastorat, intill dess de i Hans Kejslerliga Majestäts Nådiga Reskript af den 20 Februari 1858 förskrifna fasta skolor kunna komma i gång [Suggestions concernant les activités des catéchistes et la tenue de l'enseignement public dans la paroisse d'Utsjoki, afin d'adopter le rescrit de Sa Majesté l'Empereur du 20 février 1858 concernant l'éducation], Utsjoen seurakunnan arkisto, IIIIIa:3, n° 86, KA ; S. A. CAPDEVILLE, *op. cit.*, p. 172.

peu disposées à faire imprimer plus d'ouvrages en saami. L'Église a ainsi participé au processus de colonisation sans parvenir à en freiner son essor. Les ouvrages alors imprimés étaient trop peu nombreux pour répondre aux besoins, et leurs parutions restaient trop sporadiques : les trois premiers sont parus en 1825, les suivants de 1849 à 1963 au nombre de quatorze, et les derniers de 1901 à 1906 au nombre de cinq, en ajoutant le recueil de nouvelles écrite en SaaN<sup>36</sup>. Les efforts des traducteurs n'ont eu que peu d'impact à long terme dans cette histoire ; ils ont néanmoins permis de créer la base nécessaire pour la création de langues écrites qui sera finalement approuvée en 1978 pour ce qui concerne le SaaN et en 1992 et pour ce qui concerne le Saal<sup>37</sup>. Dans son article publié en 1901 le pasteur d'Inari Lauri Arvid Itkonen (1865-1925) décrivait cette situation alarmante en parlant d' « oppression linguistique », pour utiliser ses propres termes<sup>38</sup>.

Le soutien des membres du clergé à l'emploi des langues vernaculaires de saamophones ne se faisait en effet que de manière trop sporadique. Les oppositions au développement de la culture écrite saamie étaient trop fortes, vu que de nombreux politiciens insistaient sur l'importance de la défense du finnois et continuaient à percevoir la Finlande comme un pays ne parlant qu'une ou au plus deux langues, le finnois et le suédois. Les autorités ont ainsi très peu soutenu l'enseignement des saamophones, en nommant exclusivement des finnophones aux postes d'instructeurs. Cela laissera de profondes blessures dans de nombreuses familles dont les membres ont été forcés de suivre un enseignement dans une langue qui leur était étrangère, le finnois, alors qu'ils devaient souvent résider dans des internats éloignés de leurs familles. Comme ils ne parvenaient pas à bien suivre des cours dispensés dans cette langue, les enseignants les considéraient comme moins intelligents ; la conséquence étant que rares sont ceux qui sont parvenus à persévérer dans leurs études. Ces générations sont considérées comme perdues.

---

<sup>36</sup> S. A. CAPDEVILLE, 2017, *op. cit.*, p. 243.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 197.

<sup>38</sup> Lauri Arvid ITKONEN, « Kielioloista Lapissa » [À propos de la situation linguistique en Laponie], *Kaiku*, n° 43, daté du 15.4.1901, Oulu. Sur le sujet de la situation des langues saamies : S. A. CAPDEVILLE « The Saami languages and Finnish language legislation : a short historical overview », dans Bernadett BIRÓ, Iwona PIECHNIK, Ulla TUOMARLA (éd.), *Finland Suomi 100: language, culture and history*, Kraków & Helsinki, Jagiellonian Library & University of Helsinki, 2017, p. 13, 18.

Il a fallu attendre l'époque récente pour voir apparaître une certaine évolution. L'Église évangélique-luthérienne finlandaise soutient de façon plus significative les travaux en langues saamies, en nommant – entre autres – un pasteur saamophone en charge de ce travail. Cela fait suite à la création du mouvement saami transnational apparu dans les années 1970 et 1980, surtout après les événements d'Alta en Norvège, où les Saamis de Kautokeino avaient tenté d'empêcher la construction d'un barrage. Ils n'y sont pas parvenus, mais leur lutte a éveillé la conscience des Saamis au-delà des frontières du pays<sup>39</sup>. Devant constater les conséquences écologiques désastreuses de la construction de ce barrage, le roi Harald V leur présenta ses excuses en 1997, et l'État l'a fait en 2004. En Suède, le ministre de l'agriculture a présenté en 1998 ses excuses aux Saamis de son pays pour les injustices qui leur avaient été faites. En Finlande, l'évêque d'Oulu Samuel Salmi a présenté des excuses aux Saamis en 2012<sup>40</sup>. Le gouvernement finlandais a engagé ces dernières années un processus de réconciliation, dont le premier rapport a été publié en décembre 2018<sup>41</sup>.

Sophie Alix CAPDEVILLE

Université de Jyväskylä (Finlande)

---

<sup>39</sup> I. SEURUJARVI-KARI « "We took Our Language back" : The Formation of a Sami identity within the Sami Movement and the Role of the Sami Language from 1960s until 2008 », dans Riho GRÜNTAL, Magdolna KOVACS (éd.), *Ethnic and Linguistic Context of Identity : Finno-Ugric Minorities*, Helsinki, (Uralica Helsinkiensia, n° 5), 2011, p. 62-65.

<sup>40</sup> Veli-Pekka LEHTOLA, *Historical encounters of the Sámi and the Church in Finland, De historiska relationerna mellan Svenska kyrkan och samerna: en vetenskaplig antologi*, [Les rapports historiques de l'Église suédoise avec les Saamis : une anthologie scientifique], rééd. Daniel LINDMARK et Olle SUNDSTRÖM, Skellefteå, Artos & Norma, 2016, p. 1083-1116.

<sup>41</sup> Anni-Kristiina JUUSO, *Truth and reconciliation process concerning Sámi issues : Report on hearings*, Helsinki, Prime Minister's office, 2018. Consulté le 7/08/2019. URL : <http://julkaisut.valtioneuvosto.fi/handle/10024/161203>.

## TABLE DES MATIÈRES

<i>L'histoire religieuse dans le champ des études historiques,</i>	
Yves KRUMENACKER .....	7
<i>Microhistorical Approach to Church History, Vaida KAMUNTAVIČIENĖ .....</i>	
	19
<i>Religious History as a « New » History</i>	
<i>in Post-Communist Historiography, Gabriel HUNČAGA OP .....</i>	
	31
<i>Transnational history as a tool for church history uniting the histories of</i>	
<i>small nations' churches, Riho ALTNURME .....</i>	
	43
<i>Les missions chrétiennes : d'une histoire édifiante à une histoire universi-</i>	
<i>taire, Claude PRUDHOMME .....</i>	
	55
<i>Some of the problems in writing a « Global History of Modern Christianity »,</i>	
<i>Hartmut LEHMANN .....</i>	
	69
Histoire de la justice et histoire religieuse .....	
	79
<i>La résolution des conflits à l'échelle de la paroisse : un champ nou-</i>	
<i>veau, Anne BONZON .....</i>	
	83
<i>Le tribunal de la Rote romaine, terrain pour une histoire du consente-</i>	
<i>ment après le concile de Trente, Isabelle POUTRIN .....</i>	
	97
<i>Histoire du protestantisme et histoire économique :</i>	
<i>quel horizon au-delà de Weber ?, Marion DESCHAMP .....</i>	
	109
<i>La restauration des fabriques dans le diocèse de Bourges (1803-1809),</i>	
<i>Alexis DARCHIS .....</i>	
	127
<i>Émergence de la culture écrite saamie en Finlande à l'époque de la formation de</i>	
<i>la nation, Sophie Alix CAPDEVILLE .....</i>	
	141
<i>La prosopographie des réguliers : pour l'interopérabilité des bases de don-</i>	
<i>nées, Bernard HOURS .....</i>	
	157
<i>Histoire religieuse et musicologie, un dialogue fructueux : l'exemple du réseau</i>	
<i>Muséfrem, Pierre MESPLÉ .....</i>	
	185

Une autre histoire de la théologie pour une autre histoire religieuse ?	
L'apport des <i>science studies</i> .....	199
<i>Pour une autre histoire de la théologie.</i>	
<i>Présentation de l'enjeu historiographique</i> , Jean-Pascal GAY.....	199
<i>L'énonciation théologique en Asie</i>	
<i>et ses problèmes à l'époque moderne</i> , Jean-Pascal GAY .....	207
<i>Les instituts catholiques en France et leurs logiques de publication savante</i> , Martin DUTRON .....	
	221
<i>Le genre ecclésiastique : peut-on être un ecclésiastique sans faire le mâle</i>	
<i>au XVIII<sup>e</sup> siècle ?</i> , Myriam DENIEL-TERNANT .....	231
<i>Gender sensitive approach meets Historical research : a case study from the</i>	
<i>context of the Reformation</i> , Sini MIKKOLA .....	259
<i>Modesty and autonomy</i> , Kristien SUENENS .....	275
<i>Revivalist women in socialand spiritual interaction</i> , Anders JARLERT .....	289
<i>Feminist online groups versus Orthodox traditional values</i> , Maria PETROVA	
.....	299
Résumés des communications .....	313
Table des matières .....	325

**Numéros parus :**

N° 1 *L'Anticléricalisme intra-protestant en Europe continentale (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, textes réunis par Yves KRUMENACKER, 2003, 128 p.

N° 2 *Quelle laïcité en Europe ?*, Jean-Dominique DURAND (dir.), 2003, 158 p.

N° 3 *Pauvreté, cultures et ordre social*, Jean-Pierre GUTTON, 2006, 446 p.

N° 4 *Enfance, assistance et religion*, Olivier CHRISTIN et Bernard HOURS (dir.), 2006, 288 p.

N° 5 *Les écoles de pensée religieuse à l'époque moderne*, Yves KRUMENACKER et Laurent THIROUIN (dir.), 2006, 208 p.

N° 6 *Le Roi-Providence. Trois études sur l'iconographie gallicane*, Olivier CHRISTIN, 2006, 128 p.

N° 7 *Antiromanisme doctrinal et romanité ecclésiale dans le catholicisme posttridentin (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Sylvio DE FRANCESCHI (dir.), 2009, 168 p.

N° 8 *Le catholicisme en congrès (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Claude LANGLOIS et Christian SORREL (dir.), 2009, 228 p.

N° 9 *La coexistence confessionnelle à l'épreuve. Études sur les relations entre protestants et catholiques dans la France moderne*, Didier BOISSON et Yves KRUMENACKER (dir.), 2009, 264 p.

N° 10 *Le ministère des prêtres et des pasteurs. Histoire d'une controverse entre catholiques et réformés français au début du XVII<sup>e</sup> siècle*, Bruno HÜBSCH, 2010, 256 p.

N° 11 *Le pontife et l'erreur. Anti-infaillibilisme catholique et romanité ecclésiale aux temps posttridentins (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Sylvio DE FRANCESCHI (dir.), 2010, 192 p., ISBN 978-2-9537928-1-2

N° 12 *La Jeunesse étudiante chrétienne 1929-2009*, Textes réunis par Bernard BARBICHE et Christian SORREL, 2011, 288 p., ISBN 978-2-9537928-1-2

N° 13 *Jésuites et littérature (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Étienne FOUILLOUX et Frédéric GUGELOT (dir.), 2011, 288 p., ISBN 978-2-9537928-3-6

N° 14 *Justice et protestantisme*, Didier BOISSON et Yves KRUMENACKER (dir.), 2011, 187 p., ISBN 978-2-9537928-4-3

N° 15 *Histoires antiromaines*, Sylvio DE FRANCESCHI (dir.), 2011, ISBN 978-2-9537928-6-7

N° 16 *Le monde de l'histoire religieuse*, Jean-Dominique DURAND (dir.), 2012, ISBN 978-2-9537928-7-4

N° 17 *Femmes, genre et catholicisme. Nouvelles recherches, nouveaux objets*, Anne COVA et Bruno DUMONS (dir.), 2012, ISBN 978-2-9537928-9-8

N° 18 *Enfance, santé et société. Recueil d'articles*, Dominique DESSERTINE, 2013, ISBN 979-10-91592-00-0

N° 19 *Alexandre Glasberg. Prêtre, résistant, militant*, Christian SORREL (dir.), 2013, ISBN 979-10-91592-01-7

N° 20 *Les "Matériaux Boulard" trente ans après. Des chiffres et des cartes...* Christian SORREL (dir.), 2013, ISBN 979-10-91592-02-4

- N° 21 *Penser la mondialisation avec Jacques Maritain*, Jean-Dominique DURAND, René MOUGEL (dir.), 2013, 199 p.
- N° 22 *Jésuites et sciences humaines (années 1960)*, Étienne FOUILLOUX et Frédéric GUGELOT (dir.), 2014, 211 p., ISBN 979-10-91592-07-9
- N° 23 *Histoires antiromaines II*, Franz-Xaver BISCHOF et Sylvio DE FRANCESCHI (dir.), 2014, 250 p., ISBN 979-10-91592-08-6
- N° 24 *Protestantisme et éducation dans la France Moderne*, Yves KRUMENACKER et Boris NOGUÈS (dir.), 2014, 187 p., ISBN 979-10-91592-09-3
- N°25 *Un passé recomposé. Fondation et construction du couvent dominicain de Lyon 1856-1888*, Jean-Marie GUEULLETTE (dir.), 2015, 172 p., ill. couleurs + cahier hors texte, ISBN 979-10-91592-10-9
- N°26 *Missions, vocations, dévotions. Pour une anthropologie historique du catholicisme moderne*, Bernard DOMPNIER, Recueil d'articles présenté par Bernard HOURS et Daniel-Odon HUREL, 2015, 445 p., ISBN : 979-10-91592-11-6
- N° 27 *La coexistence confessionnelle en France et en Europe Germanique et Orientale*, Catherine MAURER et Catherine VINCENT (dir.), 2015, 365 p., ISBN 979-10-91592-12-3
- N° 28 *Gouverner l'Église au XX<sup>e</sup> siècle. Perspectives de recherche*, Bruno DUMONS et Christian SORREL (dir.), 2015, 180 p., ISBN 979-10-91592-13-0
- N° 29 *Nourritures terrestres : alimentation et religion*, Paul AIRIAU (dir.), 2016, 110 p., ISBN 979-10-91592-13-0
- N° 30 *Y-a-t-il une spiritualité jésuite ? (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Étienne FOUILLOUX et Philippe MARTIN (dir.), 2016, 215 p., ISBN 979-10-91592-15-4
- N° 31 *Gouverner une Église en Révolution Histoires et mémoires de l'épiscopat constitutionnel*, Paul CHOPELIN (dir.), 2017, 304 p., ISBN 979-10-91592-16-1
- N° 32 *Renouveau conciliaire et crise doctrinale. Rome et les Églises nationales (1966-1968)*, Christian SORREL (dir.), 2017, 394 p., ISBN 979-10-91592-17-8
- N° 33 *Droits antiromains XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Juridictionnalisme catholique et romanité ecclésiale*, Sylvio DE FRANCESCHI et Bernard HOURS (dir.), 2017, 258 p., ISBN 979-10-91592-18-5
- N° 34 *L'Église et l'argent à l'époque moderne*, Paola VISMARA †, présenté par Frédéric MEYER, Stefano SIMIZ, trad. Stefano SIMIZ, 2019, 209 p., ISBN 979-10-91592-18-5
- N° 35 *Les sources du Sacré. Nouvelles approches du fait religieux*, Caroline MULLER, Nicolas GUYARD (dir.), 2018, 207 p., ISBN 979-10-91592-20-8
- N° 36 *Le Concile Vatican II et le monde des religieux (Europe occidentale et Amérique du Nord, 1950-1980)*, Christian SORREL (dir.), 2019, 404 p., ISBN 979-10-91592-23-9
- N° 37 *Jésuites et protestantisme (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Yves KRUMENACKER et Philippe MARTIN (dir.), 2019, 404 p., ISBN 979-10-91592-24-6
- N° 38 *Bâtir pour Dieu (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)*, Julie PIRONT et Adriana SÉNARD-KIERNAN (dir.), 2020, 175 p., ISBN 9791091592108
- N° 39 *Le retour de Lyon sous l'autorité royale à la fin des Guerre de religions*, Henri HOURS †, présenté par Pierre-Jean SOURIAC, 2020, 359 p., ISBN 9791091592253
- N° 40 *Le père Fraisse (1912-2001). Les combats d'un jésuite foudroyé*, Bernard COMTE & Madeleine COMTE, 2020, ISBN 9791091592239
- N° 41 *Laïcité et christianisme chez Émile Poulat*, Roberto MOROZZO DELLA ROCCA, 2020, ISBN 9791091592277



L'histoire est aujourd'hui très éclatée, chaque secteur ayant ses traditions, sa propre historiographie, ses références. L'histoire religieuse n'y échappe évidemment pas. Mais le pire serait que les différentes spécialisations historiques s'ignorent, alors qu'elles ont beaucoup à apprendre les unes des autres. C'est cette question qui était au cœur du colloque de la Commission Internationale d'Histoire et d'Étude du Christianisme, tenu à Lyon du 11 au 13 juin 2019. Des historiennes et historiens d'une douzaine de pays différents ont cherché à montrer comment d'autres disciplines historiques, histoire du temps présent, histoire transnationale et globale, histoire économique, histoire du livre, histoire de la justice, histoire numérique, histoire des savoirs, histoire du genre, avec leurs apports et leur méthodologie propres, peuvent féconder l'histoire religieuse. Ils ont également montré l'intérêt de confronter des traditions historiographiques nationales différentes. Ce livre en est le résultat, avec des chapitres qui sont à la fois des réflexions méthodologiques et des études de cas allant du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles dans des pays catholiques, protestants et orthodoxes. Il espère ainsi contribuer à une réflexion sur la manière dont on peut faire de l'histoire religieuse au XXI<sup>e</sup> siècle.

Les contributions à ce volume ont été réunies par Yves KRUMENACKER, professeur d'histoire moderne à l'université de Lyon (Jean Moulin) et par Raymond A. MENTZER, professeur d'histoire religieuse à l'université d'Iowa (Daniel J. Krumm Family Chair in Reformation Studies)



Ouvrage publié avec le soutien de



22 €